réaction

VOLUME 4 NUMERO 5

LE 11 MARS 1977



(Photo: Claude Perreault)

SOMMAIRE:

LE RAPPORT WEAVER plus ça change plus c'est pareil

Après quatres ans dans cette boutique il est regrettable de constater que l'on devient de plus en plus cynique. Malgré toutes les expériences valorisantes que nous pouvons vivre ici, malgré tous les individus formidables (étudiants, professeurs, administrateurs) qui contribuent à notre formation, malgré tous nos efforts de transformer le milieu universitaire en un endroit idéal pour l'épanouissement des étudiants et de la communauté francophone, il est malheureux de découvrir l'échec quasi-total de nos efforts. Oui c'est vrai, à l'Université Laurentienne, on n'apprend rien de nos erreurs. Puisqu'on ne se donne pas la peine de vérifier l'histoire de notre institution, on se condamne à perpétuer les mêmes gaffes.

Le rapport préliminaire Weaver, c'est le dernier témoignage des promoteurs du statu quo, du "don't rock the boat it might sink". Le comité n'atteint même pas son objectif: "évaluer l'administration de l'enseignement, ses comités et fontionnement, et faire des recommandations dans le but d'améliorer leur efficacité et leur rendement". (p.1 du rapport). Dans le meilleur des cas, on suggère du replâtrage sur une structure qui risque à tout moment de s'effondrer.

Les recommandations:

Voyons un peu ce que nous réserve l'avenir! Sur le plan administratif, on conservera, c'est le cas de le dire, les quatre facultés (Humanités, Sciences Sociales, Sciences, Ecoles Professionnelles). L'école des Traducteurs sera intégrée à la faculté des humanités. En plus des administrateurs actuels (quatre doyens, un recteur, deux vice-recteurs, un adjoint au recteur, un directeur des études supérieures, un directeur de l'éducation permanente, conservateur de la bibliothèque), on recommande l'établissement d'un poste de directeur des programmes francophones.

Un directeur des programmes francophones, c'est formidable; enfin un poste nouveau créé en vue de renforcer l'engagement de l'Université à l'égard du bilinguisme! Espérons que parmi ses outils de travail, on trouvera une hache pour équarrir. Sans autorité, sans pouvoir, le pauvre directeur ne sera qu'une autre marionnette.

Pour ce qui est du Sénat, nous aurons quarante-six sénateurs à voix active et huit membres n'ayant pas voix active. En passant, ce sera un Sénat encore plus nombreux qu'auparavant. Dieu sait qu'à l'heure actuelle, on a de la difficulté à fonctionner convenablement. Que nous réserve l'avenir? Et surtout, comment peut-on prendre des décisions sans avoir un "secrétaire exécutif" pour s'assurer de la bonne marche de l'organisme? Autrement dit le Sénat ne sera-t-il pas tout simplement un corps sans tête? Quelqu'un l'a bien dit dernièrement, "Senate is a body without a soul". (head?)

Pour ce qui est des autres comités du Sénat, tous les conseils de facultés, le conseil des études francophones et celui des études supérieures devront remettre leurs rapports aux comités compétents du Sénat. Il est, bien entendu, tout à fait naturel de filtrer l'information avant qu'elle n'atteigne le Sénat, n'est-ce pas? De plus il est proposé que les comités du Sénat ne comptent plus de représentants étudiants..."sans commentaire"! Naturellement, on recommande l'abolition du C.A.F. (Comité des Affaires Francophones) qui n'a pas siégé depuis près de deux ans.

Le comité Weaver est d'avis que la création du poste de directeur des programmes francophones et son conseil des études renforce l'engagement de l'Université à l'égard du bilinguisme... Somme tout le bilinguisme c'est l'affaire de la minorité francophone, et ce n'est pas la responsabilité de toute la communauté universitaire: Cette attitude ne fait que confirmer notre marginalité. Lançons un os au chien avant qu'il ne s'enrage trop...

Et nous là-dedans:

Vous accuserez sans doute l'auteur de cet article d'être un pessimiste et de faire de la critique destructive. Loin de là, vivre et travailler ici quatre ans, ça prend beaucoup de courage et de tenacité. Il faut être un éternel optimiste ou un peu fou pour affronter annuellement les menaces de coupures budgétaires, les menaces de coupures aux programmes ou aux cours en français et le climat d'incertitude qui règne.

Du replatrage ça paraît bien de l'extérieur, mais fondamentalement on ne change pas la charpente défectueuse. L'expérience du bilinguisme à la Laurentienne, comme ailleurs dans la province, c'est un succès mitigé. Les oasis de bilinguisme à la Laurentienne, à Glendon, à Hearst et dans plusieurs Collèges Communautaires, ont été des tentatives intéressantes, mais il vaudrait mieux maintenant les repenser. Une orientation nouvelle s'avère nécessaire.

L'ontario a dès maintenant besoin de son Université et de son Collège Communautaire français. Et, s'il le faut, intégrons ces deux structures sous un même toit avec des campus dans divers coins de la province. Cessez avant tout de manipuler les francophones de l'Ontario comme de simples pions au profit des structures universitaires ontariennes qui n'ont pas changé sensiblement depuis la première guerre mondiale, ou encore au profit d'un fédéralisme en difficulté.

Normand Rainville
(V.-P. AEF)

"Si l'espoir nous fait vivre, la longue attente nous fait mourir."
Michel Dupuis?

FRAN 3362: les étudiants tiennent bon

Le vendredi 5 mars, les étudiants du cours FRAN 3362 écrivaient l'examen final du cours qu'ils ont contesté au premier semestre. La note que chaque étudiant aura méritée pour cet examen deviendra la note finale qui paraîtra sur son dossier pour ce cours. Cet examen, qui représente 100% de la note finale du cours sera évalué par un comité de professeurs du département de français

En optant pour cette modalité de notation, l'exécutif du département de français respectait la position adoptée par les étudiants dans la présentation de leurs griefs. Bien que ceux-ci considéraient que le volume du travail accompli pour le cours aurait été suffisant pour qu'on leur accorde une note, ils exigeaient que l'évaluation ne soit pas faite selon la grille de notation inconstante et peu objective que le professeur avait proposée. De plus, les étudiants soutenaient que la matière présentée dans le cadre du cours comme tel aurait été insuffisante en soi comme matière d'examen. Il aurait été impossible pour eux de se préparer efficacement pour un examen portant sur un sujet si vaste que le XIXe siècle littéraire français, surtout puisque le cours comme tel n'aurait fourni qu'une trop faible proportion des connaissances nécessaires à sa réussite. Dans l'alternative d'examen recommandée par le département, les étudiants étaient responsables de l'étude d'un dossier de textes d'environ une centaine de pages, qu'ils avaient entre les mains depuis deux semaines.

Ainsi, le maintient de la position critique des étudiants face au cours a entraîné, comme conséquence logique, la nécessité de subir cette épreuve de pression scolaire supplémentaire que fut l'examen de vendredi passé. Les étudiants qui ont su supporter cette surcharge sans trop maugréer méritent les félicitations et l'admiration que suscite le ferme respect d'une cause juste. On espère que les autorités départementales et académiques qui poursuivront cette affaire sauront bien respecter cet engagement de la part des étudiants. Les démarches officielles devront mener jusqu'à un terme qui ne démentira pas les objectifs de justice et de profité académique qui ont dicté l'action des étudiants.

On s'indignerait de voir en fin de compte, que le professeur Benais, qui a causé tous ces ennuis aux étudiants et au département, ait pu sortir complètement indemne de toute cette affaire. Puisque les étudiants ont pu obtenir du département et le refus de respecter la position du professeur sur la question de la notation et l'élimination de la matièr de son cours comme critère d'évaluation finale, on peut avec raison remettre en cause la considération professionnelle que l'on doit à ce professeur. Surtout, le silence remarquable de Monsieur Benais durant toute cette histoire n'encourage personne à l'éloigner de telles réflexions.

Normand Renaud

COMMENT ÇA VA!

Je vois poindre avec le printemps imminent une lueur de fièvre, qui n'est pas celle du plus noble et du plus grand des devoirs civils. Acclamé soit ce régime qui nous procure à chaque printemps l'euphorie de la déclaration d'impôt!

En tout cas, il y a de quoi délirer d'une bonne humeur folle lorsqu'on aperçoit, en plein centre du bureau de poste en ville, cette étagère débordante d'épaisses enveloppes qui rappellent le souvenir des heures de calcul fébrile passées devant une semblable. Je me suis approché avec respect, j'ai fait ma génuflexion. Mais quand je me suis levé les yeux, tout s'est gâché.

Toutes ces enveloppes contenaient des formulaires pour anglais. Plutôt que de me risquer de respecter mon intuition soudaine qui voulait que cette année, (vu la menace du PQ et tout ça) les francophones étaient exemptés des impôts sur leur revenu, j'ai demandé à un commis s'il était possible d'obtenir des formulaires français. Il était en effet possible. Mais il fallait bien y tenir.

Après une deuxième série de directives, j'ai enfin réussi à retrouver la petite pile de formulaires français qui était juchée sur une tablette élevée, tout à fait au fond de la salle, près de la grosse balance.

Plutôt que de demander le gérant de la place pour brasser de la marde formellement, (parce que ces confrontations-là sont inévitablement très plattes), j'ai choisi de prendre moi-même la situation en main. A la vitesse d'une Renault-12, j'ai dépouillé l'étagère unilingue anglophone d'une partie de ses formulaires, et j'ai remplacé le vide ainsi formé par des formulaires français. Si jamais vous en cherchez elles sont en-bas, à gauche... Si on les a laissées là.

Les institutions fédérales sont bilingues? En principe oui. Mais il faudrait en parler au gérant des postes en ville. Il répondrait peut-être qu'il est comprenable qu'on néglige les détails. Mais qui de nous est assez riche pour considérer que l'impôt n'est qu'un détail?

Malgré tout ce qu'on peut faire pour obtenir du français dans nos rapports avec le gouvernement, on doit remarquer que parfois, l'absence complète du français est moins insultante que ces contorsions linguistiques qu'on veut faire passer pour du français. Elie Martel, le député provincial pour Sudbury-Est, a fait parvenir aux gens de sa circonscription un genre de petite publication de format tabloïde, qui lorsqu'on le retourne à l'envers, offre aux francophones un texte en français à l'envers, c'est-à-dire le texte anglais en sens inverse. Considérez par vous-même ces exemples de comment penser en anglais en utilisant des mots qui ressemblent au français:

"-Questionnaire: Ton opinion est important! S.V.P. répondez et la expédie aujourd'hui."

"-Conservateurs volent 40 millions de dollars destinent pour des déficients mentaux"

"-Pitreries des Conservateurs concernant Burwash seraient hilares sauf pour la tragédie."

Ce sont là seulement les titres des articles... imaginez-vous maintenant en train de lire le texte...

En toute honnêteté, le texte à l'intérieur n'est pas tout à fait aussi pire que la page titre le laisse entrevoir. Mais quand même, les étudiants du cours de Traduction y trouveraient un bon exercice de correction. Peut-être devriez-vous vous informer de la possibilité d'emploi avec le N.P.D. ?

Je me surprends à pouvoir trouver à chaque nouveau numéro de quoi remplir cette chronique d'incidents d'allure insignifiante mais de résonnance grave. Je commence vraiment à me demander comment ça va... chez-moi!

Je lance officiellement le grand concours de la cueillette des contraventions! Je crois maintenant détenir le record Laurentien avec mes quatre contraventions (de par tout le pays, et de divers paliers de la justice) recueillies durant une période de deux semaines. Décidément, tout le monde est de connivance pour me faire passer pour une crapule.

Si la ville de Québec, dont la population ne compte que 6% d'anglophones, a pu me remettre une contravention parfaitement bilingue, pourquoi alors la ville de Sudbury ne peut-elle pas me remettre une contravention bilingue? Malgré ses 36% de population francophone, et malgré la pression de l'opinion publique qui devraient se faire sentir par la critique de l'allure désordonnée du projet-pilote pour les cours de justice en formule de contravention unilingue anglaise que l'on m'avait remise, lors d'une autre de mes violations de la loi, au mois d'août l'année passée.

Parlez-en de votre projet-pilote! Je pilote mon bolide rouillé avec plus d'adresse que vous pilotez botre projet, messieurs les juges et avocats! Pourtant, c'est moi qui reçoit les contraventions! J'en aurais bien eu une pour vous lorsque, l'année passée, je vous ai vus et entendus discuter confusément de la façon qu'il faudrait se prendre pour déclamer les formules légales d'ouverture. J'ai trouvé ça moins drôle quand j'ai vu que le policier francophone qui témoignait contre moi s'est vu obligé, malgré ses efforts initiaux, de finir son témoignage en anglais afin de s'assurer que ses propos auraient la clarté légale nécessaire pour pouvoir m'inculper.

Heureusement que cette fois-là, le juge a pris la peine de remarquer une petite inconséquence qui lui a permis de régler la cause en ma faveur. J'espère qu'il ne lira jamais cette chronique et aussi qu'il ne me reconnaisse pas la prochaine fois, sinon, j'aurai sans doute perdu toute chance de clémence.

Normand Renaud

SATELLITES ARTIFICIELS

Trois-Deux-Un-Zéro-FEU!

Le terme "satellite artificiel" qui, voici moins d'un demi siècle constituait un "néologisme technique" hors de la portée du profane, est devenu un vocable commun et souvent galvaudé.

Depuis la mise en orbite du premier SPOUTNIK en 1957, cette image est devenue familière. Depuis que l'homme a marché sur la lune, on ne s'étonne plus guère de ces mises à feu. Et pourtant en moins de vingt ans, on a assisté à une véritable prolifération des satellites artificiels autour de la planète. L'OTAN rapporte qu'au cours des deux dernières décennies l'homme a réussi à propulser dans la stratosphère 9,500 satellites de toutes tailles, de tout acabit et destinés aux missions les plus diverses. En fait, au cours de l'année qui vient de se terminer, c'est 160 qu'il faut chiffrer le nombre des nouveaux satellites dont la grande majorité, soit exactement 122, ont été lancés par l'U.R.S.S. . Les E.U. eux ont placé sur orbitre 32 de ces engins, la Chine populaire 2 et enfin, l'O.T.A.N., le Canada, l'Allemagne de l'ouest, le Japon et l'Indonésie ont aussi déployé leur couleur nationale quelque part, là-haut, au cours de la même année 1976.

A quoi servent ces satellites? Réponse difficile à cette question qui paraît pourtant normale.

On cannaît le rôle et l'importance de ces satellites dans la prévision du temps. Les cartes météorologiques obtenues à l'aide de ces engins ont largement enrichi l'arsenal météorologique. En effet, au-delà du temps immédiat, les satellites permettent en fait de découvrir la terre sur laquelle nous vivons et les différents comportements de la couche d'air qui l'entoure. Ainsi, d'importants progrès en agriculture ont été réalisés grâce à l'identification des zones propices. Les satellites jouent un rôle important en archéologie où l'on commence à lever certains des mystères de l'histoire du peuplement de la terre.

Mais c'est sans doute dans le domaine militaire que les satellites ont le plus profondément modifié les techniques de cueillette de renseignements. Les jumelles des militaires, le long du mur de Berlin, font désormais figure d'antiquité dans la panoplie des instruments d'observation. L'espionnage a changé de visage au cours des dernières années. Américains et soviétiques font un usage abondant des engins spatiaux. Aussi n'est-il guère surprenant d'apprendre que Moscou met au point des satellites "anti-satellites", que Washington songe à lancer des satellites capables de déclencher l'alerte et même de détruire les satellites adversaires.

C'est peut-être la préfiguration de la guerre de l'espace, peut-être! Pour le moment en tout cas, c'est le début de l'encombrement de la stratosphère.

Pascal Houffouet
le 11 mars, 1977.

JEUX

DE

SOCIETE

Connaissez-vous le jeu de coudes? Non! Pourtant c'est un vieux jeu (presqu'un sport) qui se pratique tous les jours un peu partout, aux quatre coins du globe. Pour ceux que ça intéresse, je tenterai de vous en expliquer les règles de base. Je résumerai le tout et pour devenir habile à ce jeu, je vous suggère de consulter "Le Principe de Peter".

D'abord matériel requis:

Téléphones, dentifrice, pastilles, de bonnes chaussures, vêtements confortables, une auto, carnet d'adresses et de numéros de téléphone, agenda, argent de poche.

Conditions requises pour réussir:

Minimum de patience (pour atteindre son but). Bonne condition physique (il faut se déplacer souvent). Peu ou pas d'éducation morale (afin d'avoir la conscience en paix). Une ouie sans pareille (pour ne rien manquer). Un peu d'expérience théâtrale (serait un atout pour jouer). Aisance pour mentir (condition absolue pour réussir à ce jeu). Postérieur solide (à cause des nombreuses heures que vous aurez à passer assis). Non fumeur de préférence (afin de pouvoir parler constamment). Célibataire (faciliterait la compétition).

Règles du jeu:
(Introduction)

D'abord intégrez le milieu une fois que vous aurez choisi le poste convoité.

1ère étape: (orientation)

Etablissez de nombreux contacts avec les gens influents du milieu et sachez dépister dès le départ les gens honnêtes, responsables bref, compétents. Circulez beaucoup, parlez à tout le monde, questionnez, lisez un peu les journaux et cette étape devrait être relativement facile.

2ème étape: (développement)

Solidifiez vos liaisons. Tapes dans le dos, accolades, poignées de mains, compliments, blagues, rires déployés, enfin tout est permis. Utilisez tout le "kit" pour faire "effet". Ajoutez-y quelques "parties" puis payez le café, lunch ou tournée toujours le premier et plus souvent qu'à votre tour.

3ème étape: (période active)

Joignez de nombreux comités. Payez vos cotisations à toutes les associations locales, provinciales ou nationales (selon vos ambitions). Emballez-vous pour tout et pour rien. Bref, soyez partout à la fois et sautez sur toutes les ballounes qui passent.

4ème étape: (période passive)

Plaidez l'épuisement total, vos nombreuses responsabilités, la maladie (la vôtre ou celle d'un membre de votre famille, peu importe). Tout est permi. Il s'agit tout simplement d'éviter qu' on vous offre une responsabilité tout en ne quittant pas d'une semelle les gens responsables. De plus, vous devez être à leurs côtés à chaque réception, évènement de marque, remise de trophéq et surtout prise de photo. Ne manquez aucune chance de rencontrer les représentants des médias. N'ayant aucune réussite ou échec à votre crédit, vous n'aurez donc pas d'ennemi et tout le monde croira à votre potentiel.

5ème étape: (le coup de grâce)

Continuez à manoeuvrer ainsi et vous deviendrez vite habiles. Les excuses seront de plus en plus faciles à trouver, toutes plus originales les unes que les autres. Multipliez les coubettes, administrez quelques coups bas, jouez des coudes constamment et soyez patients. Un incompétent de votre entourage ayant un poste cadre avec salaire allèchant finira bien pas démissionner ou sera frappé par la maladie. Ca se voit régulièrement et vous aurez bien vite l'embarras du choix.

6ème étape: (la plus importante)

Le moment tant attendu est arrivé. Un incompétent épuisé cède sa place. A vous de jouer votre dernière carte. La même routine encore (poignées de mains, tout le "kit") et le tour est joué. Le contrat est signé, l'affaire est dans le sac. Gros salaire, compte de dépenses, subalternes à votre disposition.

7ème étape: (consolidez votre position)

Plaidez votre cause avec ardeur... "pas surprenant que mon prédécesseur soit parti, rien ne va, il me faut un budget plus large, un compte de dépenses approprié, un personnel plus nombreux, des locaux plus favorables au travail et définitivement un contrat de travail plus long. Faut tout remettre sur pied". Avec un peu de chance et des arguments comme ceux-ci vous réussirez certainement à obtenir gain de cause, du moins en partie. Maintenant, hâtez-vous d'embaucher du personnel compétent, honnête et responsable.

8ème étape: (guide à suivre)

Soyez clairs avec votre personnel. Vous leur faites confiance et vous voulez qu'ils assument des responsabilités. Si ils réussissent, prenez-en le crédit et si ils gaffent, avouez qu'ils ne vous ont pas consulté. Vous trouverez de nombreux détails quant à la façon d'opérer dans le bouquin de Peter. Quelques exemples: votre pupitre devrait être propre ou encombré afin de donner l'impression que vous êtes efficace ou débordé de travail donc très actif, très productif. Soyez toujours en retard à vos rendez-vous, oubliez-en quelques uns (faute de temps) soyez lents à répondre au téléphone et à la correspondance puisque vous devez constamment veiller à ce qu'on vous croit très occupé. Eventuellement, on osera plus vous déranger. Vous jouirez de nombreuses heures de loisir. Cependant, soyez toujours à votre bureau aux heures suivantes: pause-café, heure du dîner. Proposez toujours que les réunions se tiennent à l'heure du dîner durant la soirée ou les week-end. Bien sûr ces propositions seront rejetées mais ce geste contribura à convaincre tout le monde que vous êtes dévoué et n'avez pas peur de travailler.

Conclusion:

Bonne chance à tous les intéressés et ne vous inquiétez pas. Il ne vous reste qu'à vous inscrire à un bon programme de conditionnement physique car ce jeu est épuisant. Reprenez chaque étape tour à tour périodiquement et si vous savez maîtriser l'étape no.8, votre personnel sera si bien coincé qu'il sera difficile de vous déloger. Grâce à votre position "neutre" on ne pourra vous coller aucun échec et vos employés devront bien sûr continuer à se dévouer et prendre leurs responsabilités puisque c'est-ce que vous attendez d'eux. Vous leur avez souligné ceci le 1er jour de votre embauche et maintes fois par la suite.

Vous serez victorieux à ce petit jeu mais hélas cette victoire sera éphémère puisque les gens de votre acabit sont en grand nombre et les adeptes de ce sport sauront vite vous administrer le coup bas.

Nicole Lalonde

••••••••••••••••••••••••••••••••••••

COMMUNIQUE

Le Groupe d'Action pour la Bilinguisation des Cours deJustice à Sudbury, se réunit le 22 mars, 1977 à 19:30 dans la salle F-216 de l'édifice des Sciences de l'Université Laurentienne, afin de préparer la réunion avec les représentants du Gouvernement, qui aura lieu le lundi, 28 mars, 1977 à 15:00 h. à la cours provinciale criminelle, salle B, Sudbury. Dans le but d'informer les participants, un compte rendu du travail du groupe d'action paraitra dans le prochain numéro de REACTION.

LA MASCARADE SOCIALE

Non, je ne raffole point des mascarades sociales,
Ni des gens qui ont toujours des façades!
Et malgré que je suis un névrosé vraiment malade,
Le faux vernis social m'est une laide anti-ballade!

Et les gens trop crapuleux qui m'assassinent
Avec leurs regards haineux et leur piètres mines
M'écoeurent de plus en plus comme quelque vermine
Superficiellement non-intellectuelle et peu fine!

Tandis que leurs odieuses calomnies et affaires
Me sont aussi douloureuses que des chocs d'éclairs,
Je ne céderai jamais à leurs trop pâles lumières,
Car j'ai Dieu et la persévérance de mon signe Sagittaire!

Pourquoi devrais-je jouer leurs petits jeux sociaux
Que je trouve stériles, peu stimulants et nigauds?
Je n'ai certainement pas le désir d'être leur robot
Qui mentirait si je dirais qu'ils étaient rigolos!

Toute cette masse cruelle et si peu souvent lucide
A le droit de croire que je suis fou et stupide!
Mais qu'elle ne me le dise pas anonymement dans le vide!
Qu'elle m'affronte et je le remercierai si je m'y décide!

Oh! je n'ai point l'intention de ne jamais réagir
A leurs bêtises insensibles qui m'ont tant fait souffrir!
Au contraire, je dirai toujours la Vérité qu'ils veulent haïr;
Afin de ne pas mentir pour la société, il ne me ferait rien de mourir!

Mais leurs vies creuses trop fausses ne sont pas pour moi:
Même si je le voulais, devant eux, je ne peux pas rester coi.
Si jamais quelqu'un voudrait vraiment savoir le pourquoi,
Je répondrai que mon âme trop sensible n'aime pas leurs "lois"(?)!

Car leur société trop atrophiée et à l'envers me fait
Trop mal! Je ne peux plus tolérer leurs propos niais
Qu'ils croient faussement pourraient vivre pour tout jamais!
Je refuse leur estime s'il faut dire que leurs mensonges sont vrais!

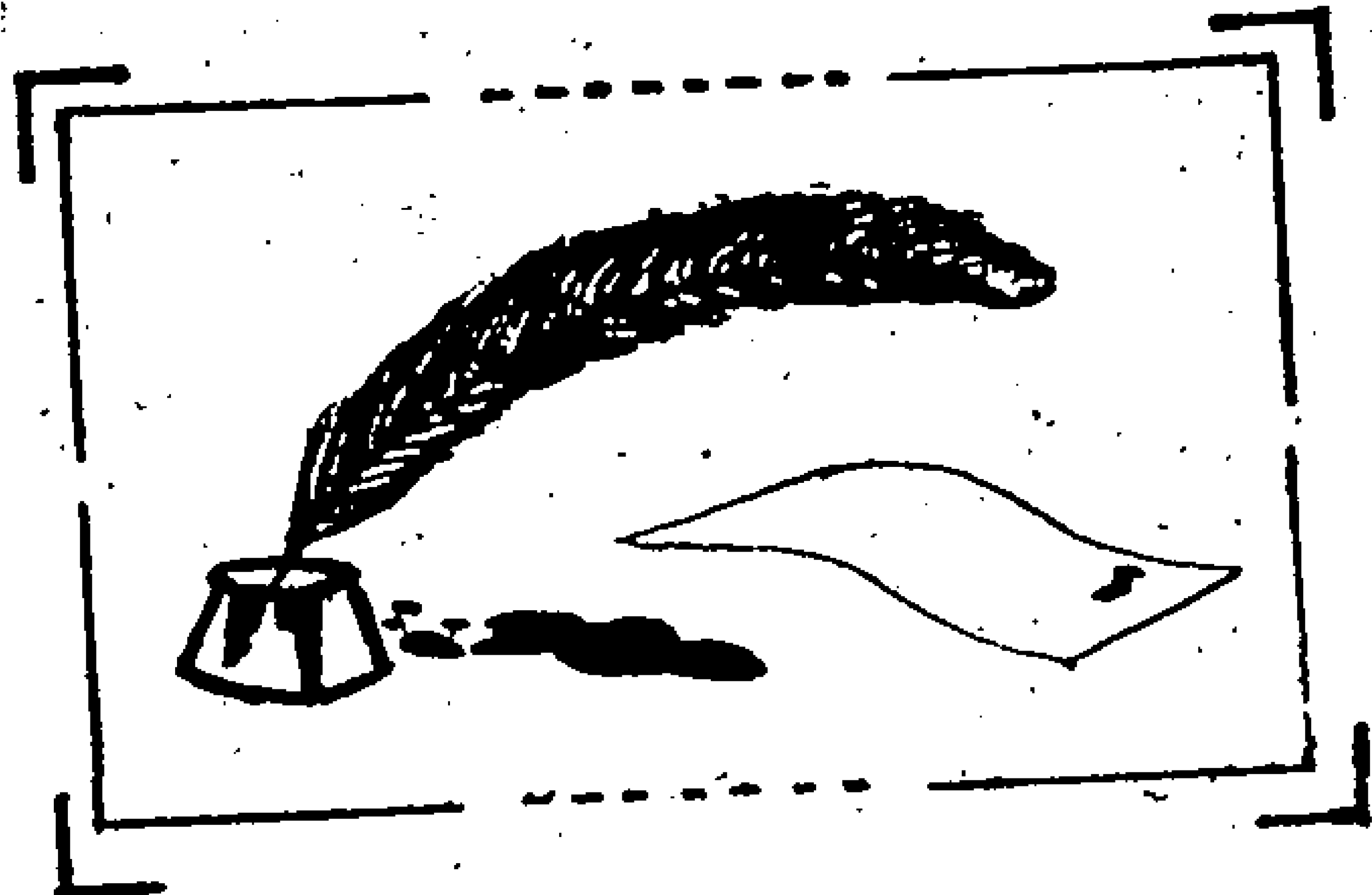
Non! Je n'accepterai jamais de telles écoeurantes ignominies,
Ni leurs normes aveugles qui aiguisent lentement ma folie!
Je ne capitulerai point en acceptant leurs vils et mauvais alibis
Simplement pour être populaire ou/et pour me faire plus d'"amis"(?)!

Comment? C'est simple! J'imite bien leurs états d'esprits fermés
Sans toutefois parler vulgairement comme le font ces pauvres aveuglés:
C'est-à-dire que j'admets, AVANT QU'ILS ONT LA CHANCE DE L'AFFIRMER,
Que je suis aliéné mentalement: je miroite parfaitement leur société!

Devant eux, je ne cache jamais que je suis un psychotique,
Un névrosé dangeureux, un paranoïaque cyclothymique et schizophrénique!
En disant ces vérités (pourquoi les nier?) si vraies et bénéfiques,
Mon cerveaucourt-circuité éprouve une joie très ironique!

Je les chloroforme avec des déferlements verbaux anormaux
Evidemment magiques pour eux, et surtout pour moi qui en a pas trop
De dire, sans fâcher personne, TOUTE la pure vérité très rigolo!
Mais ils me trouvent bizarre! Je l'admets: ma folie me rend plus nigaud!
OH! OH! OH!!!!!!!

Composé lundi soir le 28 février 1977
Dans la classe C-102, Université Laurentienne



Le sort en est jeté...

Je ne suis qu'un grain de sable
Balotté au gré des vents
Que les marées soulèvent
Pour me laisser tomber.
Quel sort minable.
Foulé des pieds,
Je m'enlise jusqu'à ce qu'une âme sereine
Vienne me cajoler.
Doucement, je glisse entre ses doigts
Pour retomber encore une fois.
Je panse mes blessures au soleil
Jusqu'à ce qu'on vienne me mouler en château
Pour se hâter de m'écraser.
Je gîs là quelque temps
Puis la vague revient me bercer,
Me soulever pour chaque fois me faire plus
violence.
Les caresses du soleil ne suffisent plus à
m'apaiser.
La douceur du vent n'arrive plus à me conso-
ler,
Je frissonne à chaque bruit de pas, de voix.
Les dunes semblent être montagnes
Et je n'y vois plus au-delà.
Ce n'est qu'une question de temps.
J'entends gronder le tonnerre,
Les pelles mécaniques approchent,
On me lancera avec force une dernière fois.
Je ne ressentirai plus rien,
Je me laisserai emporter.
Je serai bientôt fixé dans le temps,
Je deviendrai bâtiment, solide, immuable,
froid.

Nicole Lalonde

DES PENSEES DE LA POESIE ...PIERRE CHABOT

Je cultive une rose blanche
Pour l'ami sincère
Qui me donne sa main franche
Pour celui qui me veut du mal, et fatigue
Ce coeur avec lequel je vis,
Ni chardons ni orties ne cultive.
Je cultive une rose blanche.
(chanson péruvienne)

Sur ce chemin traversant le néant
Où tout paraît à la fois sombre et illuminé
Une route comme celle-ci ne peut se faire dans les nuages
Mais suivi dans un paradis.
Celui dont le monde actuel fait partie
Le seul problème est l'interprétation
sur de celle-ci
Qui ne fait que mener les gens en erreur
Dû à leur comprehension personnelle
D'une perception venant d'un autre

Une telle vision ou expérience
Qui prend part d'une vie pour le bien d'autrui
Peut à tord et à travers l'induire à la panique
On regarde et crée le monde à notre niveau
Pourquoi pas le faire à celui des-autres?
Ou mieux encore à un niveau non sensuel, non relatif, non limité

Pour un soleil je donnerai la lune
Mais comment donner une belle chose pour un autre
Pourquoi choisir entre deux spectacles
Et même quand il n'y a ni soleil ni lune
Il y a toujours les étoiles pour nous couper le souffle
Tant de belles choses sont hors de notre portée.
Mais toujours on croit les toucher
Oubliant la plus belle chose de l'Univers
Notre propre âme, en a-t-on peur
La fuit-on pour l'échanger avec la nature
Comprenons notre nature et peut-être
On comprendra la Nature car elle fait partie de nous.

Pour une minute de silence
J'échangerai un bijou, soleil et même un billet
Mais pourquoi tant de commérages
Je ne comprends peut-être rien
Mais l'infinité de cette pression me rend nerveux
Irritable et fatigué surtout après avoir sorti de l'enfer...

L'EXTRAORDINAIRE PAULINE JULIEN EN SPECTACLE

Le lundi 21 février 1977, l'auditorium Fraser a reçu de 20:30 à 22:30 heures, une super-vedette incroyablement dynamique qui a donné un spectacle dynamique, digne d'une chanteuse à l'âme qui vibre au diapason de la vie entière: je parle de nul autre que de l'Edith Piaf québécoise soit Pauline Julien. Je savais qu'elle était SUPERMAXICHAUD auparavant, mais après l'avoir vu étaler son âme convaincue sur scène, cet épithète-néologisme ne suffit guère à décrire l'impression *ineffacable* qu'elle m'a laissée. Elle est plus qu'une simple chanteuse: c'est une SENSATION vitale quasi incomparable, voire une EXPERIENCE inégalable.

Elle ouvre le spectacle avec L'extase et Ah que l'hiver qui m'ont donné qu'un sentiment ambivalent. Plus tard, elle chanta Le voyage à Miami (composition Luc Plamondon et François Cousineau) qui malgré le joual que je supporte très mal, décrit à merveille les périls d'un voyage à Miami, d'un couple francophone avec une roulotte "de quarante pieds" (!), lorsque:

"mon mari qui parl'pas l'anglais
pis moi non plus"

En d'autres mots, c'est la xénophobie typiquement anglo-saxonne qui persécute toujours trop les francophones, ce qui est malheureusement trop vrai! Et cela, en plus de la tyrannie des policiers de nos états militaires camouflés qui prétendent être démocratiques, est bien illustré dans la même chanson:

"on avait déjà d'la misère
mon mari qui parl'pas l'anglais
pis moi non plus.
Y ont essayé d'nous questionner
Y ont fini par tout fouiller
pis y nous ont laisser passer
y a ben fallu..."

L'ignorance des policiers de la frontière rô: le Québec s'avère écoeurament intolérable:

"Ac' notr' pass'port du Canada
la police a comprenait pas
que mon mari parl'pas l'anglais
pis moi non plus
Au lieu de nous mett' en prison
A nous a r'conduit jusqu'au
pont..."

A tout ce pétrin s'additionne un mauvais retour qui les amène à New-York au lieu de Miami. Après mille péripéties frustrantes, les gens retournent à Montréal avec leur roulotte intallée dans la cour de leur logis montréalais, vraiment CONTENTS d'être là où le couple se fait comprendre. En guise de conclusion, le texte dit:

"c'pas demain matin qu'a va sortir
de d'dans son coin
c'pas demain quon va r'partir sur
les grands ch'mins
passer nos hivers en Flori-i-de
nos étés dans les Laurentides
passer nos hivers en Flori-i-de
nos étés dans les Laurentides."

Dans L'Américaine, que je déplore et dont je déteste la vulgarité, une trop élémentaire femme québécoise, style Cher Bono YEK! mais faussement moins "hip" et "cool" (?!?), a honte de son ethnie:

"Chaqu'fois qu'tu m'dis
je t'aime
Ch'trouv' don qu'ça fait kétaine
Franc'men ça beau être vrai
Moué ch'trouv qu'cé trop français..."
"J'ai l'goût d'me baigner
Dans un grand melting pot.
J'ai l'goût d'ête bunny
Dans l'cirque d'l'Amérique..."

Ce genre de chose m'écoeure si totalement que j'arrête ici et maintenant d'en parler plus longuement, de peur de vociférer ce que je pense d'un individu si moche, ignorant, avilissant, et YEK!!!

A un moment donné, Pauline Julien chante deux nouvelles chansons vraiment indéniablement significatives de son répertoire, soient Poulapaix et Mommy.

Poulapaix expose très bien et avec une franchise peu cachée, MAIS NON VULGAIRE, et mille fois PLUS POIGNANTE, *la vie d'un* homme trop bien installé, qui est toujours pour la paix (d'ou son nom Poulepaix), même au prix du sang coulé des victimes fusillées par les dictatures policières ici ou/et ailleurs. C'est le type sans réflexion qui refuse de voir ce qui se passe et de comprendre le pourquoi des contestations; le type au regard superficiel de l'égoite, genre gros bourgeois patapouf qui ne veut jamais être dérangé. En d'autres mots, monsieur (?UG!) Poulapaix incarne celui qui, par son désir de rester non-engagé afin de jouir pleinement de la vie, est responsable, par son silence même, des assassinations commises par les états oppresseurs TOUT POUR LE BON ORDRE.

Il personnifie la majorité trop silencieuse qui, par son aveuglement égoiste et intolérablement stupide, enlève la vie à ceux qui savent ce qui arrive. Je conne ma pleine approbation à Pauline Julien qui ne comprend pas une telle attitude scandaleusement meurtrière. De plus, elle et moi, criont, vociféront notre opposition à ces tyrans injustes qui mitraillent tous ceux qui osent contester leur autocratie de fainéants grotesques et UG!!! J'enrage de voir cela, et comme, Pauline Julien, dont j'ai toujours admiré les convictions et l'engagement politiques vrais, efficaces et JUSTES, les messieurs Poulepaix trop tièdes me font littéralement régurgiter! Et je ne mens pas: il existe trop de Chilis, d'agents C.I.A., K.G.B., des policiers Interpol (une organisation dont les administrateurs sont de sadiques nazis - nazi ne mérite pas de majescule, ni des Poulepaix niais!!!), de tortures, etc..., AD NAUSEAM!

Mommy, la seule chanson chantée en anglais, ne fut chantée qu'après que Pauline a dit qu'elle fut chantée il y a vingtaine d'années en Louisiane et à Nouvelle Orléans, et qu'il se peut que cet air soit chanté dans une trentaine d'années au Québec. La chanson, qui m'a donné un frisson de vérité de la tête aux pieds, est un air triste, mélancolique, d'un enfant qui demandé à sa mère quelque chose qui ressemble à :

"Mommy, Mommy, is it too late now,
Mommy, Mommy, are you to blame?"

A ces questions insistantes, la mère ne peut pas faire autrement que de répondre avec regret amer:

"It is too late,
Much too late."

Cette mélodie-hantise est un appel, à tous ceux qui veulent sauver notre ethnie, à bouger, avant qu'il ne soit trop tard! Il faut choisir! Car l'apathie n'est plus permise: il faut que nous nous bâtissions NOTRE PAYS, sinon nous serons des fantômes sans culture, sans langue, sans identité, SANS UN RIEN DE DEMAIN, les épaves de votre propre sommeil perpétuel. Et comme l'enfant qui interroge sa mère, nous n'aurons que nous-mêmes à blâmer... Car le temps passe... et nous ne pouvons plus nous permettre une apathie moche et avilissante! NOTRE MONDE EN SOUFRIRA. Et il est déjà TARD!.

Pauline Julien a chanté aussi Le plus beau voyage, dont je crois il faut absolument citer le texte entier, que voici:

"J'ai refait le plus beau voyage
de mon enfance à aujourd'hui
sans un adieu sans un bagage
sans un regret ou nostalgie
J'ai revu mes appartenances
le lot de mes ans et la vie
et c'est de toutes mes partances
le plus heureux flash de ma vie

Je suis de lacs et de rivières
je suis de gibiers de poissons
je suis de roches et de poussières
je ne suis pas des grandes moissons
je suis de sucre et d'eau d'érable
de pater noster de crédo
je suis de onze enfants à table
je suis de janvier sous zéro

Je suis d'Amérique et de France
je suis de chômage et d'exil
je suis d'octobre et d'espérance
je suis d'une race en péril
je suis prévue pour l'an 2,000
je suis notre libération
comme des millions de gens fragiles
et des promesses d'élection

Je suis l'énergie qui s'empile
d'Ungava à Manicouagan
la la la la la la la la la
je suis Québec mort ou vivant
la la la la la la la la la
je suis Québec mort ou vivant
la la la la la la la la la
JE SUIS QUEBEC MORT OU VIVANT

(paroles: Claude Gauthier
Musique: Claude Gauthier
Yvon Ouellette
Edition Gamma)

Lorsqu'elle chanta cela d'un éla de dynamo électrique, j'ai tellement vibré aux mots qui ECLATERENT comme la musique que je me souviens clairement d'avoir ressenti une osmose avec l'énergie avec laquelle la chanson fut CRIEE harmonieusement COMME LA LIBERATION DE TOUT NOTRE PEUPLE, que j'ai littéralement failli m'évanouir!!! C'est comme ça, la force VITALE, L'ENERGIE indéfatigable de l'unique Pauline Julien.

Elle a chanté d'autres chansons aussi mais rien qui m'a tant impressionné que ce que j'ai déjà dit dans cet article qui s'étire déjà trop longuement comme quelque interminable baillement irrépressible. Je veux simplement conclure en disant que le spectacle de Pauline Julien est le MEILLEUR DES SPECTACLES DE CHANSONS POP-ROCK-FOLK, etc..., auquel j'ai assisté. Pauline Julien a le don de te faire envoler comme un condor dans son monde. Pauline Julien, c'est UNE AME TOUTE EN FEU, comme sa chevelure rousse qui allait à merveille avec son "jumpsuit palazzo" écarlate qu'elle porta durant la première moitié du spectacle. Pauline Julien est plus qu'une chanteuse, plus qu'une femme: C'EST LA VOIX, LA CONSCIENCE du Nouveau-Québec libre d'un cri qui vibre d'horizon en horizon. Pauline Julien, c'est une ensemble D'ENERGIE Niagara, une longue et infinie boule D'ELECTRICITE MACHETIQUE. C'est un lancement d'une fusée vers l'espace.

suite page 7

A PROPOS DE CULTURE ET DE STRUCTURES FRANCO-ONTARIENNES

Dans presque tous les exposés faits sur la "francophonie ontarienne", on prend pour acquis qu'il s'agit d'une ethnie, dont l'unicité des visées, des systèmes de valeurs n'est plus a démontrer. Presqu'invariablement, on dirige le feu de son propos sur un Autre également unique, l'anglophone.

A mon avis, il n'y a pas de peuple franco-ontarien parce qu'on a jamais défini de besoins collectifs; ni partager sur des bases suffisamment solides des valeurs qui marqueraient sa continuité; sinon dans les domaines de la religion et de l'éducation. Un projet collectif fait défaut et comme le disait si bien Donald Thibault dans le numéro précédent "de nature, le Franco-Ontarien doit s'affilier". C'est justement parce que les affiliations se font d'une façon continuelle et imperceptible à tous les niveaux d'une structure unique faite pour un peuple unique, (Canadian, Ontarian, Sudburian) qu'il est impossible de mesurer une collectivité proprement "franco-ontarienne". J'utilise le guillemet pour distinguer les notions "francophone ontarien" et "Franco-Ontarien" parce que le centre du dilemne se trouve dans cette opposition.

La francophonie ontarienne est multiple. D'une part, il y a le fonds qui peupla la province à partir de 1880. Ce groupe se divise en deux factions: Premièrement, ceux qui sont encore d'expression française et deuxièmement, ceux qui ne parlent plus que l'anglais ou qui font un effort désespéré pour revenir au premier groupe. Les premiers meublent les structures francophones et bilingues. C'est la société des maîtres d'écoles. C'est l'ACFO. Ce sont les bonnes gens de nos villages et de nos villes nord-ontariennes. C'est un groupe actif dans le statu quo! Il n'est que d'entendre le propos du directeur d'école de Cornwall (le vendredi 18 février à CJBC, Informations) au sujet de l'Interface. On se donne bonne conscience à bon marché.

Il y a, en troisieme lieu, les néo-francophones de l'Ontario. Du Québec de l'Europe, ils viennent grossir les rangs des deux premières catégories ou, plus souvent, ils se sont expatriés avec tout le colonialisme dont on peut faire montre dans une minorité aussi débraillée que celle de l'Ontario. Ce que les francophones de l'Ontario (1er et 2ieme catégories) en ont bu des mensonges! Ceux-là ne voudront jamais qu'on accole à leur nom l'adjectif "franco-ontarien". En dernier lieu, il y a les anglophones bilingues. Certains (M. Black de Toronto en est un exemple frappant) comprennent la situation du minoritaire sans pour autant adopter ses schèmes. Le dialogue est possible avec ceux-là. Mais aussi, il y a les "ceusses" qui vivent avec vous depuis dix ans et qui trouve le tour de vous demander innocemment "En quoi, est-ce qu'un directeur des études francophones à la Laurentienne favoriserait l'épanouissement des francophones?"

Dans cette dernière catégorie, il y a les sympathiques qui se penchent sur toutes les causes désesperés. On peut les comprendre dans le contexte atrophiant de l'enseignement universitaire; ça remonte le moral et ça donne un sens à la vie. Il y a encore dans cette dernière categorie les ouvriers de la dernière heure (il s'en trouve dans les autres catégories plus haut citées) pour défendre une projet francophone au moment où le gouvernement prenant conscience que les francophones peuvent jouer un rôle dans la balance électorale, disperse a toute azimut quelques dollars qu'on n'arriverai pas de toute facon a dépenser. Il n'est pas surprenant de constater que les "spécialistes" des problèmes franco-ontariens se trouvent surtout dans cette dernière catégorie.

Les Franco-Ontariens eux, se sont toutes les personnes qui, prenant leur origine dans l'une ou l'autre des quatre catégories ci-haut développées et, participant à un projet collectif, façonne leurs besoins et structure leur action dans le but de se realiser en tant que tels. C'est pourquoi nous disions qu'il n'y a pas de peuple franco-ontarien. La "Franco-ontario" est un projet collectif très limité. Notre éditeur, Normand, s'étonne que les professeurs ne participent pas à Réaction. C'est pourtant simple, Réaction est une des cellules franco-ontariennes; elle participe à cette utopie collective. Or, eux, y sont pas dans le coup. Nous sommes tous, plus ou moins affiliés et accrochés à d'autres valeurs. Tous les jours, nous sommes heureux d'être sur le "Yacht de Queen's Park" ne serait-ce que pour laver les ponts. Les comportements du colonisé sont faciles à démasquer. Tous les jours, nous adoptons plus ou moins volontairement les valeurs "Sno-Jet et Molson Golden Opportunity". Ces infiltrations commencent à la maison et à l'école. Ne serait-ce qu'autour de cette stupide tradition du Valentin, les enfants s'échangent en anglais des voeux d'une banalité et d'une grossièreté toute américaine, et ce, avec le plus grand naturel. On s'étonnerait du contraire. La chaîne de télévision francophone invite des adolescents à parler des média: pour se mettre au diapason de ces derniers, on leur demande: "Quel programme préférez-vous?" "Bionic Woman" ou "W5".

Non. S'il doit y avoir un projet collectif qu'on qualifie de franco-ontarien, c'est dans l'apprentissage de valeurs propres à cette minorité qu'il doit commencer. Il faut que les marginaux d'aujourd'hui inspirent confiance. Que la masse apprenne qu'il est sain, légitime et "confortable" de vivre en français. Il s'agit d'un manque à gagner. Comme la franco-fête, comme un radio-campus, comme un collège francophone, comme une cour de justice francophone, tout ça est naturel. Il s'agit de viser une qualité de vie qui n'est pas necessairement celle que nous propose le modèle nord-américain. Je ne vois pas la nécessité de distinguer ici les USA du Canada anglophone. Si les "francophones" veulent accepter de vivre la différence, ils deviendront "Franco-Ontariens". Il nous faut des structures à notre mesure, il ne faut pas les demander, il faut les faire.

Je dis sans pessimisme que le projet risque tout les jours de "s'effouèrer" parce qu'on a pas encore identifié la qualité de vie qu'on veut se donner. Sur le seul plan de l'enseignement, on n'a pas su se donner un projet proprement linguistique, c'est-a-dire, fondé sur la vraie et seule différence. Toutes sortes d'inféodations viennent biaiser la visée ultime. Ne parle-t-on pas de créer des ecoles secondaires confessionnelles? Dès que l'activité francophone semble reprendre vie, il y a un colonisateur pour l'enrégimenter et la canaliser vers des fins secondaires.

A l'Université Laurentienne? Il devient clair, on en a tout les jours la preuve, que toutes les réponses intégristes pèchent par le même vice: la complication. Il est en effet difficile de faire semblant de reconnaître une entité sans toutefois lui donner pleine autonomie. A l'heure qu'il est, la complication, ca coûte cher, et ce qui coûte ne recoit jamais l'approbation de notre administration si soucieuse de nous épargner des sous. La seule réponse valable est celle qui offre simplicité et élégance. Ceci est devenu tellement évident que les anglophones eux-mêmes l'ont compris. "Let's stop thinking about structures for the next five years and cope with what we have. Then, we shall see."

Oui, dans cinq ans, il n'y aura plus de francophones et ce sera moins gênant de parler structures. Aujourd'hui, on nous propose des réformes qui réduisent l'ethnie franco-ontarienne à un cas académique. Au pire, comme les Etudes Supérieures, ou les Ecoles, on nous offre un doyen. Le titre importe peu. Il faut viser l'élégance: éviter la confrontation comme nous le connaissons en ce moment. La meilleure facon c'est l'autonomie du pouvoir fondée sur la reconnaissence des droits d'égalité. Qu'y a-t-il de plus simple qu'un adulte réaliste qui décide son avenir en fonction de ses ressources? Il est complètement responsable. S'il s'en prend au sort, aux autres, à la conjoncture, il se rend lui-même odieux.

Benoit Cazabon

Un gars m'arrête pi me demande:
"as-tu une allumette?"
Je lui dis:
"Non, mais j'ai un briquet."
Il me répond:
"Epais, comment veux-tu que je me nettoye les dents avec un briquet!"

PAULINE JULIEN ... suite

En somme, elle est formidable. Pauline Julien EST SIMPLEMENT SI PHENOMENALEMENT SENSIBLE, UNE PERSONNALITE SI FORTE VISCERALE QU'ON NE PEUT PAS L'OUBLIER!

Et ces mots ne sauraient guère débuter de dire mon admiration pour son engagement politique et tout ce que la Pauline Julien conscientisée représente. Mon panégyrique serait entier, sauf qu'elle est, trop, parfois, "terre-à-terre" lorsqu'elle parle d'amour, voire VULGAIRE! Mais elle est SUPERBEMENT WOW! Je dirais même que Pauline Julien englobe tout le Monde qui désire ardemment la libération de l'oppression.

PAULINE JULIEN est certainement parmi les chanteurs (euses) que, sauf pour l'aspect vulgaire que je déplore, je respecte le plus.

ELLE EST WOW! EXTRAORDINAIRE, IRRESISTIBLE, ATTACHANTE, BRULANTE COMME UN RAYON LASER! ELLE EST, ENFIN, INCROYABLEMENT, SUPRA-ORDINAIREMENT, FANTASTIQUEMENT SURVOLTEE, OLE!

Daniel Rhéaume

LA SOCIETE FRANCO-ONTARIENNE

UNE FABLE PSYCHO-SOCIO-HISTORICO EPISTEMOLOGIQUE

SUDBURY, Franco-Ontarie - La société franco-ontarienne, âgée de 97 ans, a été admise d'urgence à l'hôpital Général de Sudbury, FrancO-Ontarie, cette nuit, souffrant d'assimilation aigue.

Les autorités médicales n'ont pas voulu se prononcer sur l'état de santé de la malade car il s'agit du premier cas de ce genre dans l'histoire médicale de la province.

Selon une source digne de foi, il semble que les autorités médicales du ministère ontarien de la Santé craignent maintenant une épidémie d'assimilation dans diverses régions de la province où sont concentrés des groupes linguistiques et culturels minoritaires.

Selon cette source digne de foi, les médecins convoqués au chevet de la malade sont en désaccord sur l'action à entreprendre. Alors que certains croient qu'il vaut mieux la laisser mourir de mort naturelle, d'autres sont d'avis qu'il faut tenter une thérapie à long terme laquelle comprendra même une intervention chirurgicale majeure. Ce désaccord en plus d'être fondé sur des motifs d'ordre para-médicaux, est dû aux faits que ces mêmes autorités ne peuvent s'entendre sur la nature et le genre du corps en question ainsi que sur les sources et les remèdes ce cette maladie.

TORONTO, Ontario - Le gouvernement conservateur de l'Ontario a établi une commission royale d'enquête pour étudier le cas de la société franco-ontarienne admise à l'Hôpital Général de Sudbury la semaine dernière. A cause de l'urgence de la situation, la commission doit remettre son rapport final dans un délai de trois ans.

Déjà les dix membres de la commission ont tenu une première réunion sous la présidence d'un haut-fonctionnaire de langue francaise, M. Albert Desaulniers.

Selon une source digne de foi, ces dix membres, dont six francophones et quatre anglophones, n'ont pu s'entendre sur les modalités à suivre pour mener à bien cette étude. L'un d'eux, une philosophe-épistémologue, s'est dit d'avis, lors de cette réunion, qu'il fallait d'abord se demander qui était cette malade. "De qui s'agit-il en fait, a-t-il demandé. La société franco-ontarienne est-elle un corps homogène, une réalité organique ou mécanique, une réalité statistique ou sociologique? Car à moins de pouvoir déterminer l'essence de la malade, il nous sera difficile de proposer les remèdes pour la guérir. Et de fait, s'agit-il d'une véritable maladie ou s'agit-il plutôt de l'état normal d'une société comme la société franco-ontarienne? Vous voyez donc que sans avoir répondu à cette question d'ordre fondamental, il nous est impossible de procéder davantage. "

Un deuxième membre de la Commission, un littérateur-enseignant qui est devenu un des leaders de groupe, s'est immédiatement inscrit en faux contre cette facon de procéder Selon notre source digne de foi, le littérateur-enseignant a déclaré avec un autorité que la maladie n'avait rien de mystérieux. "C'est un cas de langue, a-t-il dit. Il m'apparaît certain que la malade a été attaquée, au niveau de la langue, par un corps étranger qui, depuis, a propagé une culture étrangère dans plusieurs régions du corps. Le mélange de cette nouvelle culture et de la culture indigène a créé la maladie d'assimilation. Il s'agit maintenant de chasser cette culture étrangère en purifiant, en stérilisant même la langue de la malade, conductrice de ces germes; il faut absolument guérir la langue, la rendre à son état de pureté."

Le philosophe-épistémologue a protesté que l'argument du littérateur-enseignant était fondé sur une prémisse qui demeurait problématique. "Il faut premièrement se demander si cette langue a déjà été pure; il faut savoir, si c'est possible, quel était l'état de la langue. Il faut aussi se demander quel était l'état de cette soi-disante culture homogène qui animait l'ensemble du corps de la société franco-ontarienne? Ou cette culture variait-elle selon les différents parties du corps? Ces questions me semblent nécessaires pour déterminer à quelle culture on doit retourner, quel état de langue on doit retrouver. C'est pourquoi il nous sera impossible de procéder sans avoir déterminé ce qu'est la société franco-ontarienne. "

Selon notre source digne de foi, un troisième membre de la Commission, un psychiatre-médecin, a émis l'opinion que la maladie de la société franco-ontariennne en était une de personnalité. "ce n'est pas une question de langue ou de culture, a-t-il dit. Ce sont là des notions trop abstraites. Il s'agit plutôt d'un désordre de personnalité. Et selon les informations qui nous ont été transmises, j'oserais dire qu'il s'agit d'un cas de schizophrénie avancée. Selon moi, la malade essaie de vivre dans deux mondes, dans deux réalités sans pouvoir faire un lien cohérent entre les deux. Elle n'a pas encore réussi à intégrer ces deux réalités dans un monde socio-symbolico-personnel organisé ce qui l'empêche de pouvoir s'orienter de facon uni-directionnelle. La solution logique consiste à entreprendre une thérapie à long terme dont l'objectif me semble être l'ajustement de cette malade à une seule réalité, de préférence la réalité dominante de son milieu environnant. Pour ce faire, il faudra chasser de son inconscient et même de son conscient tous ces éléments de la réalité secondaire qui sont à la source de son désordre. "

Un quatrième membre de la Commission, sociologue-journaliste, s'en est pris au réductionnisme psychologique du psychiatre-médecin. "Ce n'est pas un désordre de personnalité mais un malaise social qui est à la source de cette maladie. Le cas d'assimilation aigue est le résultat d'un rapport le forces inégal entre la société franco-ontarienne et sa voisine, la société anglo-canadienne. S'il y a schizophrénie, elle est due au fait que la malade ait été obligée, à cause de son statut socio-économique inférieur causé par sa condition de prolétaire et son déracinement de son milieu homogènement rural et agricol, d'intérioriser la réalité dominante du colonisateur anglo-canadien. Il nous faudrait de plus déterminer s'il s'agit d'un cas d'assimilation structurelle, linguistique ou culturelle. Car le remède dépend d'une analyse scientifique de la situation. De plus, ce type d'assimilation varie-t-il de facon dépendante ou indépendante de facon positive ou négative, selon la classe sociale? "

Selon notre source digne de foi, le sociologue-journaliste a repris les remarques du littérateur-enseignant au sujet de la culture et de la langue. Il s'est demandé si ces deux éléments, auxquels son collègue avait assigné un rôle déterminant, n'étaient pas plutôt déterminés par la structure de base de l'organisme de la société franco-ontarienne. "Il me semble a-t-il poursuivi, qu'il faille déterminer la relation exacte entre l'infrastructure et la superstructure. Il se peut en fait que la culture soi-disant indigène de la société franco-ontariennne ait tellement peu reflété les besoins fondamentaux de la structure de base, qu'elle l'ait tellement déformée, camouflée et refoulée que cette structure en souffre maintenant les conséquences. "

Enfin le cinquième membre francophone de la Commission, historien-politicologue, a souligné que la société franco-ontarienne devait à tout prix se réveiller, prendre l'initiative, définir une politique globale pour améliorer ses relations avec ses voisins. "Il faut qu'elle retrouve sa fierté d'antan, qu'elle retourne aux sources vitales de sa jeunesse pour y puiser l'inspiration d'une action globale qui saura sonner le réveil de ses compatriotes. "

Les quatre membres anglophone de la Commission ont préféré ne pas se prononcer préférant plutôt écouter les propos de leurs collègues, lors de cette première réunion qui s'est déroulée en anglais. Le président s'est dit enchanté des propos lucides des membres francophones de la Commission qui sont des plus représentatifs, a-t-il dit, de la société franco-ontarienne.

SUDBURY, Franco-Ontarie - L'état de la société franco-ontarienne ne s'est pas amélioré au cours des dernières 24 heures. C'est ce qu'a affirmé un porte-parole de l'Hôpital Général hier soir.

Ce porte-parole a déclaré toutefois que la malade avait été isolée dans une section à l'arrière de l'hôpital jusqu'à ce que les autorités aient décidé quelle action entreprendre.

suite page 11

reaction

ON TOUCHE AU BUT

L'acte philanthropique du service d'animation avec en tête Marie Rose Parent, la générosite de Wintario, la gratification de l'Universite Laurentienne et l'obole d'une multitude de professeurs et d'étudiants, nous octroient cette année une fête, une rencontre... MEMORABLE.

L'élaboration de la Franco-Fête est dans l'intention de nous rendre plus communicatifs; d'élargir nos champs de vision et de nous créer des ouvertures dans tous les domaines sociaux et culturels avec des gens de chez nous.

cette occasion exceptionnelle sera renouvellée chaque année si vous nous aidez.

POUR ETRE DANS L'ESPRIT DE LA FETE, ACHETER LE CHAPEAU ET LA TRADITIONNELLE CEINTURE FLECHEE. ILS SERONT EN VENTE PARTOUT DANS L'UNIVERSITE, NOUS AVONS CHOISI DE JOLIES DEMOISELLES POUR LA DISTRIBUTION POUR UN ACHAT AVEC HARMONIE. QUANT AU PRIX, C'EST "SUPER" RAISONNABLE.

L'ENSEMBLE COUTE 12 DOLLARS TAXE COMPRISE, C'EST UN PRIX SYMBOLIQUE CAR LE BUT DE LA FRANCO-FETE N'EST PAS DE FAIRE DU PROFIT MAIS DE NOUS REUNIR ET DE NOUS FAIRE MIEUX CONNAITRE.

VENER DONC NOUS VOIR ET PORTER LE CHAPEAU ET LA CEINTURE POUR QU'ON PUISSE VOUS DIFFERENCIER DES NON-FETEUX.

CHAWKI BAHARI-

VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS

NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR

VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC NOUS VOIR, VIENS DONC

AVEC QUELLE DOUCEUR LE CLAIR DE LUNE DORMIRA SUR LES TA[illegible]S

NOUS IRONS NOUS Y ASSEOIR ET QUE LES SONS DE LA MUSIQUE GLISSERONT JUSQU'A NOS OREILLES. LE CALME SILENCE ET LA NUIT CONVIENDRONT AUX ACCENTS DE LA DOUCE HARMONIE. TU T'ASSOIRAS TU VERRAS COMME LE PARQUET DU CIEL SERA PARTOUT INCUSTRE DE BRILLANTS DISQUES D'OR. DE TOUS CES PETITS GLOBES QUE TU CONTEMPLERAS IL N'EN AURA PAS UN SEUL QUI, DANS SON MOUVEMENT, NE CHANTERA COMME UN ANGE, SANS CESSE FAISANT CHOEUR AVEC LES CHERUBINS AUX JEUNES YEUX.

Du théâtre à la Franco-Fête

Le comité organisateur de la Franco-Fête Laurentienne a cru bon de vous présenter une pièce théâtrale.

Nous savons tous que le théâtre est un art d'élite, c'est-à-dire que la représentation théâtrale constitue une situation priviligiée, spéciale dans la vie de l'homme.

C'est pour cela et pour répondre aux besoins de tous les francophones que le Service d'Animation avec Marie Rose Parent et le reste des membres du comité organisateur, ont organisé pour vous plus de douze heures de représentation de films, proposent aussi une pièce, qui sera jouée dans le but de combattre la routine de la télévision, et pour une diversification des activités. Ils espèrent que vous apprécierez. Soyez nombreux à y assister.

La pièce à l'affiche est intitulée "Zoo Laurentien" écrite par Philippe Cauchy. Les équipes Lambda et Réaction ont invité l'auteur pour un interview. (Nous remercions infiniment Philippe pour sa collaboration).

***Certainement que tu as une idée derrière la tête en choissant un tel titre?

Philippe: Que peut inspirer un Zoo? Evidemment il y a des animaux dans un zoo. Puis chaque animal a ces particularités et son importance dans la nature. Par exemple, si on prend un renard, on sait d'abord que c'est un animal futé qui sait se débrouiller pour se sortir des mauvaises situations. Nous avons ici la particularité du renard qui est la ruse. En ce qui concerne "Laurentien", ceci explique le lieu où nous nous trouvons. Et dans la Laurentienne on rencontre différents phénomènes que l'on peut considérer par extension comme des animaux. Je ne veux pas dire que tout le monde est chien ou rat, mais plutôt, qu'il y a des étudiants qui auraient des particularités très semblables à des bestioles. Cette explication serait suffisante pour l'instant, si on veut garder le reste de la surprise pour la représentation.

***Pourquoi et depuis quand as-tu décidé de prendre l'atelier de théâtre en main?

Prilippe: Au mois d'octobre dernier sous la direction de Monsieur Fernand Dorais débuta l'atelier de théâtre. Une présentation était prévue pour la fin d'année scolaire, mais pour des raisons personnelles, Monsieur Dorais s'était retiré au mois de décembre en me proposant comme son successeur pour la continuation du projet. Depuis le retrait de ce dernier, j'ai tenté de mon mieux de faire en sorte que le groupe connaisse un fonctionnement adéquat. Après maints échecs, nous nous retrouvâmes sur pied, grâce à la généreuse aide de Roland (membre du groupe). Depuis ce temps, notre tâche progressa à pas de géant. Chaque membre s'adonna de plein coeur à cette présentation, qui s'avère indispensable pour débuter les activités théâtrales dans cette Université.

***Es-tu satisfait de la compétence de vos apprentis acteurs?

Philippe: J'aime mieux les considérer en tant que membres de groupe que d'apprentis acteurs. Je pense que la capacité de chacun dépend de la volonté qu'il veut y mettre. Jusqu'à présent, je suis satisfait du rendement, bien que les stages professionnels à l'extérieur de l'Université, pour les membres qui suivent des cours à l'école de l'éducation, nous gênent considérablement dans notre travail. Six sur huit, des participants sont des étudiants de l'école de l'éducation: Louise, Rachel, Denise, Christiane, Danielle, Roland. Quant à Marielle et moi même, nous sommes des étudiants à plein temps à l'Université Laurentienne.

***Penses-tu être prêt pour une représentation, le vendredi 18 mars?

Philippe: Si leur capacité d'assimiler le matériau que je leur donne, et si les stages répétés ne nous affectent plus, nous serons amplement en mesure de satisfaire le public. Nous espérons répondre à leurs besoins. Qu'ils prennent avec un grain de sel la production!

***Quelles sont les raisons qui motivent cette présentation?

Philippe: Il y a trois objectifs: Le premier serait, pour les participants, le couronnement d'une session de travail où ils pourraient mettre en pratique les éléments qu'ils ont appris. Le deuxième objectif est de montrer qu'un groupe d'étudiants Universitaires peuvent donner du temps pour une activité et jouir des fruits de celle-ci. Quant au troisième objectif, celui de promouvoir le théâtre, il faut bien commencer... J'espère que notre effort sera un décollage pour de bon.

***Avez-vous des subventions?

Philippe: On a un certain budget et budget certain pour le théâtre. Quant à la somme, je l'ignore. Quant à l'utilité des fonds, on fait venir Yvon Poncton, puis le reste de l'argent sera utilisé pour le côté technique: maquillages, décors, etc...

***Pourquoi avez-vous décidé de succéder à Monsieur Dorais?

Philippe: Cela me permettait de voir un autre aspect du théâtre, c'est-à-dire de ne plus être seulement qu'un participants, mais aussi un metteur en scène. Ceci me permettra de mieux connaître le côté technique et enfin d'aggrandir mon expérience.

***Je crois que tu es en service social... aurait-il une relation quelconque entre ce domaine d'étude et ce que tu fais dans l'atelier de théâtre?

Philippe: Oui et non, car l'un n'empêche pas l'autre. Non, puisque le théâtre est un domaine qui m'a toujours intéressé. Oui, parce que dans le Service Social, on est toujours en relation directe avec le public (clients) et que dans le théâtre, on fait face au public.

***Dans quel style as-tu rédigé ton texte?

Philippe: Le style est léger. La pièce est écrite dans le langage compréhensible par tout le monde. Et étant donné que dans la présentation, il y a plus de non-verbal que de texte, et que l'emphase n'est pas mis sur le langage mais plutôt sur les attitudes, le texte ne sert que de soutien, pour faire les liaisons, pour que le public ne s'échappe pas du contexte.

***Quels seraient vos derniers commentaires à nous faire part avant la présentation, que tout le monde attend avec impatience, je crois?

Philippe: Je veux montrer que les francophones sont capables de faire, de réaliser et mettre sur pied des activités sur le campus. Quand je parle des francophones, je sous-entends les franco-Ontariens. Dans notre groupe, il y a 7 franco-ontariens sur 8. Je pense que tous les francophones de l'Université devraient se tenir par les coudes et organiser des projets pour conserver leur culture.

REACTION D UN FRUSTRE

Dans le dernier numéro de REACTION, j'explique que l'article au sujet de la grève de Strugeon est le premier d'une série. Eh bien, voici le contenu de la seconde et dernière! (C'est avec une frustration aigue que je la rédige).

Je mentionnais que Sturgeon Falls fut, au début de cette décennie, le lieu de conflit centré autour du désir des francophonesmanifestant pour une école française, face à un entêtement borné de la population anglophone et franglaise de la région.

Regardons alors la situation actuelle à Strugeon, et surtout les problèmes et culturels qui, probablement, sont semblables à travers tout l'Ontario.

Il y a quelque semaines, le Mardi Gras avait lieu dans cette petite ville. Une belle-grosse fête pour tous ceux désirant boire et rire et se batir une réalité temporaire.

Personnelement, je crois que ce fut l'exemple le plus frappant de la maladie de l'assimilation qui contamine les franco-ontariens. Si le spectacle fut un succès financier (certians propriétaires commerciaux seront d'accord) rien n'empêche que le désastre culturel n'en fut qu'aussi fantastique.

Et moi, pauvre fou que je suis, j'ai osé prendre la plume et critiquer l'organisation pour ce manque d'identité culturelle. Sturgeon Falls est peuplé en grande majorité de Franco-ontariens (75 à 85%). Eh bien, la publicité qui fut faite était nettement pro-anglophone. M ême que l'annonce du groupe musical CANO que l'école secondaire francophone accueillait fut présentée dans le journal local "in English, please". Et qu'a-t-on répondu à ma lettre? Un bon petit humanitariste, découvert et sans défense me dit de m'éduquer, de cesser d'être "Voyeur" et de devenir "Voya-.

suite page 14

LE GROS "SHOW" S'EN VIENT

L'année académique s'achève. Qu'avons-nous accompli, allons-nous réussir à accomplir quelque chose d'ici la fin du semestre? Sommes-nous satisfaits de la tournure des événements depuis septembre dernier? Avons-nous réussi à nous impliquer suffisamment dans les différentes facettes de la vie francophone à l'Université Laurentienne?

Autant de questions auquelles il faut répondre. Je ne suis pas prêt à aller crier "succès" sur tous les toits. Je ne suis pas plus prêt à aller crier "désastre". L'année a été difficile, courte, et durant laquelle il 'est passé différents événements qui ont peut-être freiner les efforts de quelques uns. Et de plus, certains conflits entre certaines personnes, ou certains groupes de personnes ont créé un climat peu favorable.

Mais il ne faut pas s'arrêter à cela trop longtemps. Il y a quand même eu certaines réussites, et celles-là seront sans doute suivies d'encore plus grandes. En regardant un peu en arrière, nous voyons qu'il y a eu notre soirée pour la fête de Noël qui a été très bien réussie (ne pas oublier la collaboration du Service d'Animat[illegible]on). [illegible]s de cela. nous avons aussi eu la... j'allais oublié la réception au vin ~~et fromage de la rentrée.~~ Encore là, un grand succès. Il y a aussi eu l'événement durant lequel tout le monde s'est amusé comme des petits fous. Vous savez, la... AH! vous ne savez pas? Une orchestre de renom était venue de Montréal pour nous divertir et nous faire danser.

De toute façon, le gros "show" s'en vient. Et celui-là promet d'être encore plus éclatant que tout autre. D'ailleurs aucun effort n'a été épargné. Le succès de la FRANCO-FETE LAURENTIENNE est pratiquement assuré. Ou est-il vraiment assuré ce succès? Personnellement, je n'en doute pas. Comme pour la soirée de la fête de Noël, je suis convaincu que nous pouvons compter sur la participation des étudiants francophones. Ne finançons-nous pas en partie cette fête avec notre contribution de $27.00 à L'A.E.F. Alors, il faut venir voir ce que nous faisons avec cet argent. De cette façon, en plus de savoir où va votre argent, Vous contribuerez au succès de cette fête.

Tout ça pour vous dire que nous n'avons pas tout perdu. Malgré les difficultés, les conflits, les contretemps, le comité organisateur de la FRANCO-FETE LAURENTIENNE a quand même réussi à monter quelque chose qui en vaut la peine. Quelques-uns ont fait le reproche qu'il ne restera rien après que la fête sera passée, que les dépenses encourues ne donneront pas de suites tangibles. Là, je ne suis pas d'accord. En amenant des gens de différentes régions à se rencontrer, s'amuser, et peut-être à se comprendre un peu plus, n'aurons-nous pas déjà réussi quelque chose? Seulement ces différents aspects n'en valent-ils pas le coup (coût)?

Alors, on vous attend. Venez-vous amuser. Venez écornifler. Quelles que soient vos raisons, venez participer.

Jean-Claude Perreault
Prés. A.E.F.

Visite de Michel Chartrand

Dans une ville industrielle comme la nôtre, l'absence de rapports entre le milieu ouvrier et le milieu universitaire est, pour peu en dire, étonnante. Ca me porte à réfléchir sur les implications et les répercussions que cela peut avoir sur les schèmes administratifs de la Laurentienne et sur la fragmentation qui existe dans la communauté francophone de Sudbury.

La visite prochaine du syndicaliste québecois, *Michel Chartrand*, à notre université, n'est surement pas prématurée et suscite chez plusieurs d'entre nous, l'espoir que nos isolements en cliques franco-ontariennes vont prendre fin pour faire place à des liens fraternels qui assureraient plus d'efficacité dans nos luttes contre l'assimilation et l'aliénation. Le syndicalisme pourrait nous en apprendre beaucoup dans ce domaine là.

Pourquoi Michel Chartrand? Ne serait-ce que par le seul fait que Chartrand a mis son action à la même place qu'il a mis sa gueule, on a grandement besoin de son exemple. Ce qui est plus significatif encore, c'est son exemple de lutte sur plusieurs fronts et les résultats tangibles qu'il a obtenu.

Depuis plus de quarante ans, Michel et Simonne Chartrand combattent partout au Québec et ailleurs, l'injustice, la pauvreté, la domination économique et politique, l'ignorance et l'inégalité. Ils étaient à l'origine du mouvement de laicisation des écoles.

La liste des confrontations est longue, les luttes ont été dures, les mois d'emprisonnement nombreux. Les Chartrand étaient aux côtés des grèvistes d'Asbestos, de Murdochville, de Shawinigan, de Magog, de Saint-Tite, de Dupuis Frères à Montréal, des gars de Lapalme; les services de l'ordre malheureusement soutenaient souvent l'autre côté.

On se souvient de Michel Chartrand durant les évenements d'octobre 1970, et des chansonniers et poètes incarcérés avec lui. La loi sur les mesures de guerre nous a fourni de bons exemples d'outrages au peuple. Il ne faudrait pas oublier que cette ordure fait encore partie de notre législation. Nous n'avons pas Pinochet mais nos législateurs ne manquent pas d'instruments de travail.

Chartrand n'a jamais transigé avec les pouvoirs établis, il n'a jamais arrêté de lutter. A la suite d'une conversation téléphonique assez rapide parce qu'il partait justement pour une enquête sur les causes de la mort de quatre travailleurs québecois, j'ai pensé aux huit gars qui sont morts dans les mines l'année dernière et à des gars qui travaillent su' l' bonus pour envoyer leurs enfants a l'université.

On a beau avoir un pub, du pot pi d'la peau, des professeurs apolitiques, ce n'est pas assez!

Sois le bienvenu chez nous Michel Chartrand! Il est grand temps que t'arrives!

Pour ceux qui voudraient plus de renseignements au sujet de l'engagement et de l'action du couple Michel et Simonne Chartrand il y a un excellent article dans Maintenant, oct. 1971, au sixième étage.

Marcelle Beaudry

SOCIETE FRANCO-ONTARIENNE ... suite

Selon une source digne de foi, la malade étaient entourée de ses trois enfants: Robert, mineur à l'Inco, Larry, propriétaire d'épicerie et Mme Angèle Bradbury, mère de famille.

Interrogée sur la situation de sa mère, Mme Bradbury a déclaré qu'elle était inquiète de son état. "J'comprend pas pourquoi on la met apart, a-t-elle dit. A s'ra ben mieux avec les autres pour parler et jaser. "

Pour sa part, Robert a critiqué les médecins pour leur inertie. "Câlisse d'experts de tabarnak. Ca nous sort des grands mots de dix piasses pour nous dire qu'y savent pas c'qu'alle a. Y pourra ben faire quec chose. 'stie. Y sont payés pour ca. "

Quant à Larry, il s'est dit perplexe: "I don't know what the hell's going on. Goddam nonsense. "

Quant à la société franco-ontarienne le porte-parole de l'hôpital a précisé qu'elle n'avait pas pleine conscience de son état et que son parler n'était pas assez cohérent pour lui permettre de faire une déclaration ou d'entreprendre une action.

Donald Dennie

AU SUJET DE...

LA FRANCO-FETE LAURENTIENNE qui se déroulera du 17 au 20 mars comporte une multitude d'activités pour le bien être des francophones et prouver majestueusement et irréfutablement que nous sommes capables d'organiser, de mettre sur pied et de réussir ce que nos voisins n'ont pu réaliser.

Pour les intéressés du cinéma, il y aura des représentations de toutes catégories de films de seize hrs à minuit, tout cela à l'auditorium des Sciences de l'Education. La même journée, RODRIGUE BIRON, chef de l'UNION NATIONALE du Québec présenté par Guy Desmarais, discutera de " L'avenir du Québec dans la Confédération ". Juste après, un vin et fromage vous sera offert dans la même salle, vous pourrez côtoyer le conférencier, lui poser des questions et échanger votre point de vue sur cette question.

Le comité organisateur a prévu un panel-discussion qui porte le titre "Les Franco-Ontariens, un peuple sans histoire et sans culture". Le panel sera animé par M. Gilles Garand, professeur à l'université de Sudbury. Par la suite, un café-chantant sera présenté par des artistes locaux. A cette occasion vous pourrez échanger des idées et rencontrer du monde "ben correct" qui ne demandent pas plus que d'agrandir leurs relations et s'intégrer parmi la population francophone.

Pour les sportifs, un tournoi de ballon-balai a été prévu pour vous dégourdir et en même temps rencontrer des gens de chez-vous. Dutrer des gens de chez-vous

rant cette journée et après l'exposition de photos située à L'Entre-Deux vous pourrez vous joindre aux partisans du"fun" à la cafeteria des Sciences où un bar payant sera à votre disposition.

Le soir à l'Auditorium Fraser, MICHEL CHARTRAND président des syndicats nationaux de Montréal, donnera une conférence sous le thème suivant; "Le rôle des universités dans le monde du travail." Donald Obonsawin agira comme maître de cérémonie. Pour bien terminer la soirée vous êtes tous invités à la caféteria des Sciences pour boire et danser.

Les activités du samedi débuterons à 14 heures. Frais et dispos vous pourrez participer à des activités telles que; promenade en traîneau, piscine, patinage sur glace, feu de joie et tout le reste. Après le souper, "La danse du bon vieux temps" , afin de compléter votre costume(jeans et chemise à carreaux) vous pouvez vous procurer dès maintenant la traditionnelle ceinture fléchée à un prix abordable. Dépêchez-vous, le nombre est limité.
Dimanche, jour de fermeture, un déjeuner d'au revoir sera servi au Grand Salon.

Marie-Rose Parent, responsable du service d'animation et Lucien Laforte, coordonnateur des activités de ce même service, ainsi que tous les collaborateurs,vous invitent fortement à "votre fête".

Au plaisir de vous y rencontrer!

ELECTIONS

ELECTIONS DE L'A.E.F.

L'exécutif de l'Association des Etudiants Francophones annonce que les élections pour les postes de président, vice-président et Sénateur auront lieu le mercredi 23 mars 1977.

Les quatre (4) bureaux de scrutin seront situés:
-A l'édifice des sciences (9:00 à 17:00 heures)

-En avant de la Banque Royale (9:00 à 13:00 heures)

-Aux sciences de l'Education (11:00 à 13:00 heures)

-A l'Université de Sudbury (15:30 à 17:00 heures)

Les personnes intéressées d'agir comme scrutateur peuvent signaler le Bureau de L'A.E.F.

SONT ELIGIBLES AUX ELECTIONS:

Les étudiants qui ont signalé lors de l'inscription que leur langue préférée de communication est le français.

La date limite pour les mises en candidature sera le mercredi 16 mars soit une semaine avant l'élection.

Les candidatures seront reçues au Bureau de L'A.E.F., rue des étudiants, G-7.

L'assemblée délibérante (assemblée générale des étudiants) qui élira les représentants des diverses divisions et facultés aura lieu le mercredi 30 mars 1977.

ACFO

Congrès annuel de l'ACFO régionale

C'est le dimanche 3 avril prochain, à l'Ecole secondaire Franco-Jeunesse, qu'aura lieu le congrès annuel de l'ACFO régionale de Sudbury. Plusieurs ateliers permettront aux francophones de la région de se renseigner sur des questions qui les touchent de près et de faire valoir leurs idées et opinions sur ces mêmes questions. Il y aura notamment un atelier sur les services de santé en langue francaise, sur le bilinguisme municipal, sur la coopérative alimentaire, sur le comité consultatif de langue francaise, sur la télévision communautaire en francais, sur l'avenir des minorités francophones hors-Québec, et sur quelques autres sujets à préciser.

Les participants au congrès seront également invités à élire le Conseil régional pour l'année 1977-78. Il y aura huit postes à combler au sein du Conseil. On publiera un programme complet des activités de la journée dès que celui-ci sera définitif. Entretemps, on invite les interessés à faire connaître leurs suggestions quant qux sujets d'ateliers qui seront proposés aux congressistes et à songer également à se présenter aux élections du Conseil régional pour l'année qui vient.

COMPTE RENDU: *Service d'Animation*

Durant cette première année de fonctionnement, le Service d'animation utilise les techniques d'organisation sociale. Pendant toute l'année 1976-77, nous préconisons un programme intensifié en vue de favoriser la collaboration et la participation des divers secteurs de l'Université, soit l'administration, le corps professoral et les étudiants.

Les programmes de travail et les initiatives du Service d'animation découlent du mandat suivant.

A- Contribuer à l'expérience universitaire des étudiants en organisant, avec l'aide de groupes d'étudiants et des professeurs qui enseignent les diverses disciplines, une grande variété de programmes socio-culturels destinés à compléter le programme de formation universitaire des étudiants.

B- Aider à faire du campus un centre où il fait bon vivre et apprendre en incitant les associations culturelles de l'extérieur à contribuer à la vie du campus.

C- Stimuler les processus communautaires en aidant à encourager les projets qui reflètent la collaboration des diverses disciplines universitaires et des divers groupes d'étudiants.

D- Agir comme unité de ressource pour les groupes d'étudiants en leur offrant une aide financière et technique pour la réalisation de projets d'ordre socio-culturel qui intéressent la communauté universitaire.

E- Aider à découvrir des ressources appropriées sur le campus et faciliter les contacts entre ces ressources et les groupes d'étudiants et de professeurs à l'Université.

F- Au moyen de ses programmes, aider à concentrer l'attention sur les grandes questions contemporaines dans le domaine socio-culturel qui se rapportent à la vocation régionale et bilingue de l'Université Laurentienne.

G- Favoriser et stimuler par ces initiatives les diverses expressions de la culture franco-ontarienne.

LA FONCTION ANIMATION

La principale fonction du Service d'animation est l'animation, un mot dont on discute beaucoup et dont l'origine grecque (animus: âme, "animer") révèle la signification la plus fondamentale. Les Francophones, surtout ceux du Québec, connaissent bien ce terme; les Anglophones doivent se reporter au vocabulaire du "Community Development" pour en comprendre la signification. Telle qu'elle ext exercée au Québec, l'animation suppose un processus selon lequel l'animateur, qui est tout à fait neutre, non-directif et ne porte pas de jugement, aide un groupe à définir et à atteindre ses propres objectifs. L'animateur offre des compétences personnelles et des ressources matérielles pour aider le groupe à atteindre les objectifs d'ordre politique, social ou culturel auxquels il vise. A l'Université Laurentienne, l'animation que nous exerçons se fonde sur les techniques et les méthodes qui conviennent à une situation donnée. Suivant les besoins d'un groupe d'étudiants ou d'une collectivité, nous nous bornons souvent à tout simplement faciliter un processus pour un groupe en agissant comme intermédiaires entre celui-ci et l'Administration de l'Université, réduisant les formalités, trouvant les ressources universitaires et communautaires dont peut profiter le groupe et finançant à l'occasion l'activité entreprise par celui-ci. En d'autres occasions, le Service d'animation prend l'initiative en proposant des idées appropriées pour une discipline ou un groupe sur le campus et en fournissant les compétences organisatrices nécessaires à la réalisation du projet. L'approche non-directive à l'animation en usage au Québec est naturellement l'objectif idéal, particulièrement dans le milieu de l'éducation, car en fixant ses propres objectifs et en les atteignant, le groupe est le participant central du processus éducatif. Dans un vaste système bureaucratique où les structures administratives existent déjà et où la population est comparable à celle d'une petite ville, dans une communauté où les intérêts, les tendances et les philosophies varient, le Service d'animation doit parfois instaurer et promouvoir des programmes qu'il estime valables et susceptibles d'intéresser la communauté universitaire. A vrai dire, la réalité du campus est telle que les deux approches sont nécessaires.

Le Service d'animation s'efforce en outre d'avoir recours aux principes de l'organisation sociale en mettant l'accent sur un processus visant à rehausser l'ambiance esthétique et culturelle du campus au moyen d'initiatives socio-culturelles. La poésie, le jazz, la science et la société, le développement international, le rôle changeant des femmes, la parapsychologie, la danse moderne, ne sont pas uniquement des sujets d'actualité et d'intérêt général sur le campus, mais ils représentent également des domaines auxquels peuvent contribuer les unités enseignantes de l'Université, ainsi que de nombreux groupes d'étudiants, clubs et associations. Par conséquent, au cours de l'année écoulée, le Service d'animation s'est efforcé d'encourager les groupes des diverses disciplines et les associations d'étudiants à travailler ensemble, à échanger des idées, et grâce au mécanisme de la participation à une tâche commune, à faire certaines démarches, si modestes soient-elles, en vue d'un enrichissement culturel et du développement d'un sentiment communautaire, un sentiment d'assimilation à sa collectivité.

Selon le Service d'animation, il existe une relation organique entre le campus et l'extérieur. Dans ce contexte, le Service d'animation estime que les organismes de l'extérieur ont beaucoup à offrir à titre d'agents dans le processus formateur sur le campus. La communauté universitaire doit continuer à développer ses propres ressources et ses propres moyens d'exprimer sa personnalité culturelle, mais une université unique dans la province et qui a une vocation régionale peut tirer grand parti de contacts avec les associations régionales, provinciales et nationales dont l'apport matériel, intellectuel et culturel peut accroître la richesse culturelle de notre campus et ainsi développer l'expérience éducative de notre communauté.

Enfin, le Service d'animation tente d'adopter et de refléter le rythme du milieu dans lequel il travaille. Dans le cas d'un grand nombre de programmes émanant des facultés et des groupes d'étudiants, les délais d'exécution sont trop courts. Souvent, un professeur, un chef de département ou un groupe d'étudiants sollicite notre aide pour un projet que les initiateurs ont eux-mêmes organisé presque instantanément. Par exemple, nous recevons fréquemment des demandes d'aide parce que l'on a entendu dire qu'un conférencier bien connu et renommé dans un certain domaine venait à Sudbury. Bien qu'il soit impossible de nous rendre à certaines de ces demandes, il importe de se rappeler qu'un secteur d'animation doit être prêt à improviser et à organiser, souvent dans des réalités de la vie pour un service d'animation qui doit refléter les besoins et les rythmes de la collectivité qu'il tente de servir.

L'article qui suit fait état des principales initiatives que le Service d'animation a prises au cours de la dernière année. Il n'est pas destiné à fournir une analyse et une description exhaustives de toutes nos activités de l'année, mais vise plutôt à présenter une vue d'ensemble des méthodes et orientations générales du Service.

Centre socio-culturel francophone
Clubs
Programmes auxquels participent les unités enseignantes
Projet conjoint
Radio-campus
Recherche et développement

CENTRE SOCIO-CULTUREL FRANCOPHONE

Le Service d'animation a créé un comité de travail qui s'est donné pour tâche de réaliser ce projet avant le début officiel de l'année universitaire 1977-78. Peu de temps après, on a distribué un questionnaire dans lequel on demandait quel niveau de priorité devait être accordé à ce projet. Etant donné que la réaction des étudiants- professeurs fut plutôt faible, le groupe de travail décida de concentrer ses énergies sur des mesures visant à éduquer sa population sur le rôle que jouerait un tel centre francophone. Entre temps, nous avons inauguré un centre temporaire l'Entre-Deux, initiation et réalisation du Service d'animation, financé avec les cotisations étudiantes et administré par l'A.E.F.

(rapport semi-annuel .... suite)

LES CLUBS: cette section se divise en trois parties

Malgré toutes les difficultés encourues pour la mise en marche du cours de photographie, nous avons finalement réalisé ce projet et le cours débutait vers le 7 janv. 77 pour un groupe de douze personnes. C'est certainement grâce à la collaboration de Gabriel Bordeleau, directeur de l'Ecole des sciences de l'éducation que nous avons pu trouver l'espace nécessaire pour finalement offrir le cours de photographie.

LE THEATRE

Depuis environ trois ans, il y a eu très peu de choses faites au niveau théâtral pour stimuler cet élément très important de la culture française. Cette année, le Service d'animation s'est mis à la recherche d'un animateur qui aimerait diriger les étudiants intéressés dans ce domaine. Vu le manque de temps, la publicité s'est faite sur une petite échelle mais tout de même, une vingtaine de candidats se sont présentés. Présentement, nous avons une douzaine de comédiens qui travaillent sous la vigilance de M. Fernand Dorais qui a été remplacé par Philippe Cauchy, après les fêtes. Au cours des deux premières semaines de mars, nous bénéficierons des services d'un conseiller en théâtre, M. Yvan Ponton.

LE SPORT

Grâce à la collaboration de M. John Valiquette, adjoint au directeur de l'Ecole des sciences de l'éducation, nous avons à notre disposition le gymnase et leur équipement, tous les mardi soir de 17h00 à 23h00. On s'adonne présentement aux sports suivants: basketball, volleyball, badminton, hockey de gymnase.

LES PROGRAMMES AUXQUELS PARTICIPENT LES UNITES ENSEIGNANTES

Cette année, le Service d'animation a senti le besoin d'organiser une manifestation qui aurait un caractère plus politique et culturel. En constituant un comité représentant les divers secteurs de notre population francophone, il a été possible d'oganiser et de surveiller une série d'évènements et de rencontres. La Franco-Fête Laurentienne est incontestablement le plus grand évènement sur le campus qui aura lieu du 17 au 20 mars inclusivement.

LE PROJET CONJOINT

Depuis juillet 1976, le Service d'animation participe dans un comité d'action collectif, chargé d'étudier, d'évaluer et enfin de recommander des mesures correctives touchant l'application de règlements et de politiques en vue d'assurer un programme viable et efficace. Le but ultime est de modifier et de changer une des lois de la cour provinciale qui stipule que ce n'est pas un droit mais seulement un privilège pour un francophone de s'exprimer linguistiquement en français dans une cour provinciale. En collaboration avec le département d'anthropologie et de sociologie de l'Université Laurentienne, déjà une recherche et finalement des recommandations très spécifiques ont été envoyés au procureur général de l'Ontario pour améliorer le projet-pilote à Sudbury. Par conséquent, une réunion est prévue vers la fin du mois de mars à ce sujet.

LES GRANDS FILMS

Un comité de travail a été organisé sous la présidence du Père Girouard pour choisir et présenter des films de qualité sur le campus. Le projet n'aurait jamais été mis en marche si ce n'eut été de la subvention reçue du Secrétariat d'Etat. Cette subvention a été l'étape initiale de notre aide aux Grands films; à l'heure actuelle, nous appuyons leurs efforts en leur offrant l'équipement et la paperasserie nécessaire pour un programme de publicité hebdomadaire.

RADIO-CAMPUS

Le Service d'animation a constitué un groupe de travail qu'il a chargé d'obtenir des renseignements sur les répercussions financières, et les difficultés techniques liées à la mise en oeuvre d'une radio-campus bilingue. Après avoir consulté des experts, nous avons découvert qu'un tel projet coûterait $ 50,000. Nous demandons présentement aux deux principaux groupes d'étudiants (la S.G.A. et l'A.E.F.) si une telle entreprise les intéresse.

LA RECHERCHE ET LE DEVELOPPEMENT

Depuis le début de septembre, le Service d'animation a été constamment à l'écoute des groupes francophones et des personnes d'expression française pour se renseigner sur leurs intérêts et leurs besoins. Nous avons eu recours à trois méthodes de sondage, notamment:

a) les entrevues particulières fondées sur un questionnaire;
b) les séances de groupe avec les membres des diverses écoles sur le campus;
c) les assemblées générales;

et jusqu'à présent, nous avons tenté de satisfaire l'opinion générale par nos programmes et nos efforts.

LA PROPAGANDE

Afin d'informer les collectivités de l'extérieur sur ce que veut dire "Service d'animation", il est essentiel de maintenir des rapports avec les organismes qui ont un contact direct avec notre Service, notamment:

l'Université d'Ottawa
le Collège Algonquin
le Conseil Franco-Ontarien
le ministère des Collèges et Universités
la F.F.H.Q.
la Fédération des Jeunes Canadiens
le Secrétariat d'Etat
les Services sociaux du gouvernement fédéral
les médias
le Centre des Jeunes
l'A.C.F.O.
la Slague

Dans le domaine de la propagande, le Service d'animation a obtenu des subventions de Wintario, du Secrétariat d'Etat et du Conseil des Arts de l'Ontario. Jusqu'à présent, nous avons organisé 2 grandes réunions mondaines, soit un vin et fromage en septembre et une fête à l'occasion de Noel. Environ 600 personnes ont participé à ces 2 manifestations qui ont suscité des réactions favorables.

REACTION D'UN FRUSTRE ... suite

geur" (pour tout ce que cela peut signifier). Il n'aime pas que je puisse possèder une philosophie - donc que je ne sois que pantin.

C'est "l'homme du peuple", surtout du peuple qui ne s'oppose pas à son idéal et à ses désirs. Il veut satisfaire tous les gens (enfin ceux qui ont donné quleque chose à l'organisation). D'ailleurs, il semble oublier que le succès du carnaval s'est mesuré en dollars et que ces dollars proviennent de la poche de tout les contribuables en plus de ceux qui ont acheté des billets pour les differents spectacles.

Il se déclare multi-linguiste, multi-culturaliste, mais tout sous la banière anglaise.

Eh bien, mes chers organisateurs du "Fat Tuesday", (il m'a même repris sur ce terme, ne voyant pas que je m'amusait) j'en ai marre de vos jeux de mots, de vos contradictions. (OUF! ça soulage!)

Tout ce que je viens de raconter reflète bien la situation actuelle de la population française de Sturgeon. Personne ne réagit au insultes qu'on nous crache à la figure. Et si quelqu'un ose lever le petit doigt et dire son mot, un réactionnaire, souvent francophone, l'écrase de paternalisme unilatéral.

Il y a une fête à la Laurentienne bientôt - une FRANCO-FETE - pour vous, francophones. Eh bien, ce doit être une maorce de l'action francophone vers une réitération de ses demandes. C'est beau les brosses continuelles. Mais il faut se dégriser. Il est temps d'agir. Aujourd'hui une fête. Et puis ensuite...agissons!

Jean-Yves Cayen

RÉFLEXIONS -PROPOSITIONS-ACTIONS

Pour l'année académique 1977-78, le gouvernement a décidé d'augmenter les frais de scolarité de $100.00. Le jeudi 10 février 1977, les étudiants ont fait un boycotte qui s'est avéré inutile. Depuis lors, on n'entend presque plus rien à ce sujet qui soit valable à nos oreilles impatientes d'étudiants.

Nous sommes deux étudiantes de la Laurentienne. Comme tous vous autres, nous éprouvons des problèmes financiers, et nous ne voulons surtout pas, que le Gouvernement nous force une fois de plus, à payer davantage pour notre éducation. Le fait est que la plupart des étudiants francophones sont désavantagés autant du côté financier que du côté social.

> "Serait-ce que le Gouvernement veut débarasser ses Universités de nous, étudiants francophones, la pestilence du ministère des Collèges et des Universités. Fini les revendications! Fini les manifestations! On s'en débarasse une bonne fois pour toute?"
>
> (lola dubé)

Et bien on n'a pas l'intention de se laisser bafouer par un tel Gouvernement. N'est-ce pas? Alors, nous, nous avons pensé à une solution.

Etant contre le système d'éducation prôné par le Gouvernement de l'Ontario, en boycottant pour protester contre la hausse de $100.00, nous avons implicitement accepté de payer les frais de scolarité exigés. Par contre, cela ne veut pas dire que le fait qu'on paie $595.00 soit justifié car l'éducation devrait être gratuite dans un système démocratique libéral tel que le Gouvernement le vend au peuple Ontarien.

Alors, vu que vous êtes des étudiants qui avez quand même votre fierté, nous vous proposons:

1. Payer la demie des frais de scolarité qui amène que nous serons des étudiants légaux et que nous achèterons le temps nécessaire pour préparer notre manoeuvre.

2. A la deuxième session, nous avons jusqu'au 14 janvier pour payer la deuxième moitié de ces frais. Refusons!

Maintenant que pourra faire l'administration? Fermer l'Université? Refuser de nous donner des cours? Refuser de nous donner nos résultats? Pensez-y bien!...

Fermer l'Université serait financièrement impossible. Pourquoi? Depuis déjà longtemps, on parle que l'Université a un déficit annuel considérable. Alors, si l'argent ne rentre pas, (frais de scolarité, subventions du Gouvernement fédéral et provincial) comment l'Université Laurentienne de Sudbury réussira-t-elle à payer le déficit et l'intérêt sur celui-ci? Comment ce magnifique paradis pourra-t-il survivre?

Maintenant que pourrait faire le Gouvernement avec tous les employés qu'apporterait cette fermeture éventuelle? Encore du chômage!!! Les professeurs, les secrétaires, les gardiens, les cuisiniers et cuisinières, les femmes de ménage, les firmes qui s'occupent de l'électricité et tout le reste seraient en chômage? Balivernes!!! On en a conclu qu'il coûterait plus cher au Gouvernement pour solutionner ces problèmes que de payer tous les frais de scolarité de tous les étudiants à la Laurentienne.

Maintenant, vont-ils refuser de nous donner nos résultats? Possible! Mais si tous les étudiants sont privés de leurs résultats, un séjour à la cour provinciale va causer un revirement dans la politique de l'Université. Les antécédents existent déjà. Selon les lois de discrimination de classes, nous avons droit à nos résultats. Donc, non seulement nous sommes exemptés du $100.00 additionnels prévus, mais également nous ne payons pas la deuxième moitié des frais de scolarité.

3. L'Administration décide d'appeler un étudiant en cour porvinciale. (Nous disons un étudiant unique, car apporter tous les étudiants ensemble serait pratiquement impossible; un groupe peut apporter une compagnie en cour, mais l'inverse ne peut se produire d'après les renseignements que nous avons pu recevoir).

Donc, que se passera-t-il? Tous les étudiants paniquent et le lendemain, vont au trésor et paient leur frais de scolarité! Sommes-nous lâches à ce point? Alors que faire? On passe le chapeau pour payer les frais de cet étudiant unique. L'Administration en appellera un autre et notre petite manoeuvre recommence. Pensez-vous qu'après avoir entraîner deux ou trois étudiants en cour, l'Administration pourra recommencer son petit jeu ayant découvert qu'en fin de compte les étudiants sont plus fins qu'eux? Nous croyons même qu'il leur coûtera plus cher de payer les frais de la cour que de se priver des frais que nous refuserons de payer.

COMPTE FINAL DE LA PARTIE	
ETUDIANTS	ADMINISTRATION
3	$00.00

Lola Dubé

avec l'aide indispensable de Rachèle Banville

PHOTOS — COMMENTAIRES



(Photo: Claude Perreault)

je reviens
et il est là
toujours seul sur sa batture sévère

il ne me reconnait plus —
voyageur trop longtemps errant —
depuis longtemps oublié

notre pays
pourtant vaste comme l'oubli
n'a pas l'ame à l'aventure

il n'a même pas le souvenir
de la promesse
de mon départ

(Damase)